

Compte rendu du Club lecture Novembre-Décembre 2020



Titres sélectionnés

Rachel et les siens, Metin Arditi / *Grasset*

L'Autre moitié de soi, Brit Bennet / *Autrement*

La Maison de Charlotte, Françoise Bourdon / *Presses de la cité*

Orphelines, Franck Bouysse / *Moissons Noires*

La Louve Cathare, Mireille Calmel / *XO*

La Maison des voix, Donato Carrisi / *Calmann Lévy*

Sacha voit plus loin que le bout de son île, Sylvie Cousin / *Les Editions Absolues*

La Petite Dernière, Fatima Daas / *Notabilia*

Le Cœur synthétique, Chloé Delaume / *Seuil*

Plus fort qu'elle, Jacques Expert / *Calmann Lévy*

La Famille Martin, David Foenkinos / *Gallimard*

La Discrétion, Faïza Guène / *Plon*

Sublime royaume, Yaa Gyasi / *Calmann-Lévy*

Des vies à découvert, Barbara Kingslover / *Payot et Rivages*

J'irais nager dans plus de rivières, Philippe Labro / *Gallimard*

Les Démons, Simon Liberati / *Éditions Stock*

Les roses fauves, Carole Martinez / *Gallimard*

Elle a menti pour les ailes, Francesca Serra / *Anne Carrière*

Gran Balan, Christiane Taubira / *Plo*

L'Inconnue du 17 mars, Didier Van Cauwelaert / *Albin Michel*

Maison ronde : Radio France de fond en comble, Charlie Zanello / *Darqaud*

2 rue de la République, 17740 Sainte-Marie de Ré
05.46.43.91.80 / www.mediathèque-saintemariedere.fr





Rachel et les siens, Metin Arditi / Grasset

RETENU PAR LE CLUB

Qui est Rachel, enfant qui aimait raconter des histoires, devenue une dramaturge acclamée sur toutes les grandes scènes du monde ?

Avec ses parents, des Juifs de Palestine, elle habite Jaffa au début du XXe siècle. Ils partagent leur maison avec les Khalifa, des Arabes chrétiens. Les deux familles n'en font qu'une, jusqu'à ce que l'Histoire s'en mêle. Conflits religieux, guerres... Dans les tempêtes, Rachel tient bon grâce à l'art, à sa vocation absolue pour le théâtre. Elle organise le monde sur scène, tandis que sa vie est agitée d'amours et de deuils, d'obstacles et d'exils. De Palestine en Turquie, de Turquie en France, elle affronte, intrépide, amoureuse, un monde hostile, créant une œuvre bouleversante.

Rachel nous séduit, Rachel nous entraîne follement dans son histoire échevelée, faite de drames, de droitures, de lâchetés et d'abandons. Rachel est belle, c'est une statue dont la matière patine le récit. La tribu de Rachel est composite et campe en Palestine à une époque où les anglais n'ont pas encore établi les règles absurdes qui vont diviser ses habitants. Le théâtre est au cœur du récit. Lorsque Rachel gamine, réalise ce qu'un texte déclamé peut créer au sein du Kibboutz à l'heure de la représentation, elle pressent que ce moteur formidable va diriger sa vie. Le récit balaye un siècle d'histoire et nous promène dans ce Moyen Orient qui s'installe avec les exodes et les déchirements que ses frontières impliquent. Osmose fusionnelle, rupture, séparation, attentats sont le décor de ce théâtre dramatique. Les liens des siens se tissent, se délitent, se brisent et le lecteur suit, halète, larmoie. La fin du roman est une pirouette au destin de la tribu, nous la comprenons bien avant les dernières lignes. Suivre l'auteur s'en dépêtrer, deviner ce que ses mots vont provoquer est à la fois jouissif et formidable. (AM)

Un livre que j'ai eu beaucoup de plaisir à lire et qui m'a touchée. D'abord pour le thème : l'histoire d'une jeune femme juive née dans une Palestine où Juifs et Arabes vivaient en harmonie, qui devient une dramaturge mondialement connue. Avec une approche intimiste, humaine et sans préjugés, du conflit Israélo-Palestinien. Des explications enfin accessibles au cœur aussi bien qu'à l'esprit, bien plus éclairantes que la narration de l'Histoire par les historiens. Et aussi pour l'écriture, légèrement décalée par rapport à ce qui se lit en ce moment, simple, sensible, sans volonté ou préméditation d'effets. Beaucoup de bons sentiments, ce qui fait du bien ! Moi, j'ai plongé dedans avec délice. Un portrait de femme remarquable, puissant et sensible à la fois, nuancé, contradictoire, lumineux, profondément humain, totalement assumé. Livre à garder absolument. (BP)

Avec un sujet aussi intéressant, l'origine du conflit Israélo-Palestinien, je me demande encore pourquoi je n'ai pas accroché à ce roman. En fait je le sais j'ai l'impression non

pas d'avoir lu le vrai roman mais plutôt le script de son adaptation cinématographique. Cette façon de découper l'histoire par petite scène a le don de m'exaspérer et au final de me perdre au lieu de m'accrocher. Quel dommage, car je suis convaincu que sous une forme plus « conventionnelle », ce livre aurait pu m'enthousiasmer. (PN)



L'Autre moitié de soi, Brit Bennett / Autrement

RETENU PAR LE CLUB

Quatorze ans après la disparition des jumelles Vignes, l'une d'elles réapparaît à Mallard, leur ville natale, dans le Sud d'une Amérique fraîchement déségrégationnée. Adolescentes, elles avaient fugué main dans la main, décidées à affronter le monde. Pourtant, lorsque Desiree refait surface, elle a perdu la trace de sa jumelle depuis bien longtemps : Stella a disparu des années auparavant pour mener à Boston la vie d'une jeune femme Blanche. Mais jusqu'où peut-on renoncer à une partie de soi-même ?

Ce beau roman nous entraîne dans une histoire de famille dont le cœur est plongé au sud des Etats Unis dans un petit village absent de la carte et dont la spécificité tient à la couleur de peau de ses habitants. Ce sont des afro-américains au derme d'un blanc laiteux. Dans ce sud profondément raciste se bâtit l'histoire de deux sœurs jumelles dont le père, devant leurs yeux d'enfants, s'est fait tuer violemment parce que sa peau claire démentait son sang noir. Dès lors les deux sœurs vont vivre un destin croisé et nous lecteurs, nous nous affolons de ce récit flamboyant qui nous tient en haleine et qui nous fait vivre au rythme du racisme ordinaire et de l'ambivalence noire et blanche, de l'envie et du refus. C'est beau, c'est triste, c'est profond et positif par la filiation dont le splendide personnage de jeune fille volontaire qui, par facétie et ironie de l'auteur, a la peau d'un superbe noir bleuté - prend le récit et le destin de ses protagonistes à bras le corps avec une énergie sportive. L'éditeur un peu « lost in translation » aurait pu garder le titre original qui parlait de figure disparue ce qui semble plus approprié. (AM)

Très beau livre sur la recherche d'identité, une partie acquise par des intrants d'origines familiale et sociétale et une autre partie issue du plus profond de soi, du plus essentiel et du plus intime. Et l'autrice nous raconte magnifiquement l'intimement soi et le décuplement du bonheur ressenti à le partager avec son autre moitié. Oui ! (CB)



La Maison de Charlotte,

Françoise Bourdon / Presses de la cité

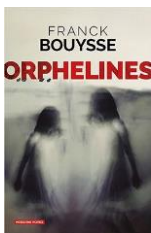
RETENU PAR LE CLUB

1965. Charlotte Gallet, 93 ans, est bouleversée : son petit-neveu a reçu l'offre d'un promoteur immobilier et veut vendre la Maison du Cap, conçue par le père

de Charlotte, l'architecte James Desormeaux, à la fin du XIXe siècle. La demeure sera rasée pour laisser place à un ensemble de villas qui bénéficieront de la vue incomparable sur le bassin d'Arcachon. Paniquée, révoltée, Charlotte fait appel à un cabinet d'architectes bordelais afin de demander conseil.

Une belle réussite que ce parfait roman à l'eau de rose... Un livre de femmes pour les femmes un peu midinettes (je ne voudrais pas être méchante) mais bon... (JD)

Un roman avec pour cadre le bassin d'Arcachon, des vies de femmes, les secrets de famille sur plusieurs générations, de belles descriptions de l'océan au Cap Ferret, pas le genre de roman entraînant un débat ou une discussion, juste une parenthèse agréable et paisible, bon moment de détente. (LG)



Orphelines, Franck Bouysse / Moissons Noires

NON RETENU PAR LE CLUB

La noirceur de son âme ne fait aucun doute depuis qu'un corps de femme massacrée a été découvert. Bélongy et Dalençon voient ce meurtrier leur glisser entre les doigts, crime après crime. Le capitaine Jacques Belony, "vieux flic de la Criminelle" vient de perdre sa femme et sa fille dans un accident de voiture tandis que Marie Dalençon, sa jeune collègue, subit les tourmentes de relations amoureuses chaotiques.

Roman paru avant « buveurs de vent », mais qui n'en a pas la saveur. Un polar qui se lit facilement et qui s'oublie aussi vite. Je ne le recommande pas. (DB)

Il semblerait que Franck Bouysse ait besoin de purger son stylo entre 2 œuvres majeures. Ce livre est paru entre « Né d'aucune femme » et « Buveurs de vent ». Polar assez classique dans sa construction, un vieil enquêteur et une jeune policière font équipe pour traquer un tueur en série psychopathe. Mais même mineur un Bouysse reste un Bouysse et ce livre se laisse lire agréablement, au coin du feu, en ces moments compliqués. Et quand on n'a plus de cases à cocher sur l'attestation de déplacement quoi de mieux qu'un bon bouquin pour espérer des jours meilleurs ? (PN)



La Louve Cathare, Mireille Calmel / XO

RETENU PAR LE CLUB

L'impétueuse Griffonelle, petite voleuse de seize ans, assiste en pleine rue au meurtre sauvage de sa mère. Rapidement, les soupçons se portent sur Amaury de Montfort, le fils de celui qui a mené la croisade en Occitanie et brûlé des centaines de cathares. Pourquoi ce crime abominable ? A son tour, Griffonelle est la cible de Montfort. De la religion cathare, pourtant, la jeune femme ne sait

rien. Il la traque, exigeant qu'elle lui remette une carte dont elle ignore jusqu'à l'existence ; une carte recherchée par les proches du roi et qui mènerait à une mine d'or cachée en Occitanie, au cœur de la Montagne Noire.

Voilà un roman historique de belle facture. On est dans le Paris médiéval, aux premières heures de la régence de Blanche de Castille. Histoire, complots, romance, tout est réuni pour débiter une belle saga, car ce roman ne se déroule que sur 3 jours et dans la capitale. Le prochain tome devrait logiquement se dérouler en pays Cathare et j'ai déjà hâte de le lire. (PN)

Je m'interroge sur la qualité de cet ouvrage : le contexte historique est très bien respecté, l'histoire sans être originale tient la route mais les scènes de sexe au langage cru sont elles nécessaires ? Lisez plutôt Les Rois Maudits de Druon, les Piliers de la terre de Ken Follet ou les deux beaux romans de Clara Dupont-Monod sur Aliénor d'Aquitaine. Non. (CB)

Roman s'inspirant du Moyen Age au temps de Saint-Louis et de la chasse aux cathares. Une prostituée est tuée sous les yeux de sa fille par Amoury de Monfort. Celle-ci est aussi recherchée par le dit Amoury et s'enfuit avec le nain Triboulet qui la protège. Elle serait détentrice d'un document situant la présence d'un trésor. L'intrigue est facile, présente peu d'intérêt. J'ai trouvé le livre « gentillet », peut être respectueux du cadre historique mais pas suffisamment étoffé sur ce point. Par contre je pense qu'il peut plaire et qu'il faut le garder. (FB)



La Maison des voix, Donato Carrisi / Calmann Lévy

RETENU PAR LE CLUB

Florence, de nos jours. Pietro Gerber est un psychiatre pour enfants, spécialiste de l'hypnose. Il arrive ainsi à extraire la vérité de jeunes patients tourmentés. Un jour, une consœur australienne lui demande de poursuivre la thérapie de sa patiente qui vient d'arriver en Italie. Seul hic, c'est une adulte. Elle s'appelle Hanna Hall et elle est persuadée d'avoir tué son frère pendant son enfance. Intrigué, Gerber accepte mais c'est alors qu'une spirale infernale va s'enclencher : chaque séance d'hypnose révèle plus encore le terrible passé d'Hanna, mais aussi qu'elle en sait beaucoup trop sur la vie de Gerber.

Ça ne commençait pas trop mal mais on tombe dans un scénario qui n'a rien d'original, très décevant par rapport à des romans précédents, mais bon ça se lit. (EM)

Trop compliqué, trop alambiqué, pas toujours crédible, trop distancié, bref, je n'ai pas aimé cet ouvrage. Dommage, car j'aurais pu plonger dans l'univers de ce thriller psychologique grâce à l'accroche proposée par certaines expressions poétiques comme

"la maison des voix", "l'endormeur d'enfants", et les thèmes mystérieux de la thérapie, de l'hypnose, des souvenirs, de la construction de la mémoire et de ses avatars, etc... Hélas, le récit et la teneur de l'intrigue ne sont pas, de mon point de vue, à la hauteur de cette poésie et de ces mystères annoncés. Je me suis ennuyée à essayer vainement de comprendre où tout cela pourrait bien aboutir, je n'ai pas été charmée par les récits enfantins, les souvenirs d'enfance, tout cela me lasse énormément. Je n'ai rien compris à l'intrigue que je trouve bien mince en regard de toutes ces complications énigmatiques. En ce qui concerne la fin, j'ai pensé : "Tout ça pour ça !". On y apprend cependant quelques détails historiques intéressants, notamment sur le vieil hôpital psychiatrique de Florence. Seul l'épisode du jeune Emilian m'a intéressée car il avait la saveur de la vérité. Enfin, je n'ai pas été séduite par l'écriture que j'ai trouvée très ordinaire. Je pense que d'autres personnes aimeront ce livre, donc il faudrait le garder... (BP)

Pietro GERBER est un pédopsychiatre spécialiste en hypnose. Une consœur australienne lui transmet une patiente. C'est une adulte, il hésite et finalement accepte. Chaque séance réveille un peu plus la passé d'Hana, mais elle aussi connaît plein de chose sur Pietro. Très beau thriller psychologique. J'ai beaucoup aimé ce livre. (DB)



Sacha voit plus loin que le bout de son île, Sylvie Cousin / Les Editions Absolues RETENU PAR LE CLUB

Sacha, un lycéen atypique, vit dans un charmant village de l'île de Ré. Ces temps-ci, il est bien préoccupé par un rêve étrange et récurrent : l'adolescent, au bord du naufrage, est sauvé par une main bienveillante et inconnue... Son questionnement est vite balayé lorsqu'il rencontre Léna.

Malgré leur attirance évidente, il continue d'angoisser. Un article de journal attire son attention, un savant aurait inventé des lunettes 3D qui nous aident à voir autrement les événements de notre vie. Sacha n'a plus qu'une idée en tête : tester cette invention.

Feel good à l'île de Ré. Deux adolescents, Sacha et Léna « se cherchent » dans un décor loin des frimas urbains et des banlieues grises. Ici c'est la douceur géographique de l'île de Ré et de ses îles sœurs qui guide le texte et les caractères. Cependant la jeunesse est torturée on le sait, même au paradis, et cela donne du fil à retordre à Jeanne la maman à l'âme légère. Léna est une fille, elle est responsable. Sacha est un garçon, il rêve d'ailleurs et de lointains. Heureusement la technologie la plus moderne (visu 3D) va lui permettre d'assouvir ses désirs. L'île fera le reste. Le ton est léger, le phrasé poétique, décalé, ce qui convient très bien à cette petite histoire qui fait du bien. (JPS)

Sacha est un adolescent atypique qui vit sur l'île de Ré. Encore un livre qui se passe sur notre île. Au passage, je n'ai pas compris pourquoi les noms des villages ont été changés, cela n'apporte pas grand-chose au récit. Sacha est à la recherche de lui-même, et aussi à la recherche de « fameuses lunettes 3 D » qui permettent de voir les événements autrement. Je n'ai pas réussi à rentrer dans l'histoire avec ces ados qui parlent comme des adultes, et puis il y a une suite d'incohérences. Ce livre pourra plaire à des ados pour la petite histoire d'amour. Bof ! (FL)



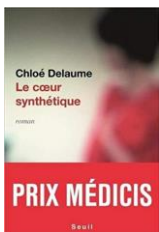
La Petite Dernière, Fatima Daas / Notabilia

RETENU PAR LE CLUB

Je m'appelle Fatima Daas. Je suis la mazziya, la petite dernière. Celle à laquelle on ne s'est pas préparé. Française d'origine algérienne. Musulmane pratiquante. Clichoise qui passe plus de trois heures par jour dans les transports. Une touriste. Une banlieusarde qui observe les comportements parisiens. Je suis une menteuse, une pécheresse. Adolescente, je suis une élève instable. Adulte, je suis hyper-inadaptée. J'écris des histoires pour éviter de vivre la mienne.

À la différence de « La discrétion », j'ai bien aimé ce livre qui exprime mieux le décalage des générations à cheval sur deux cultures, deux mode de vie ... En plus j'ai été sensible à l'écriture, comme de la poésie. Je le recommande pour la médiathèque. (SH)

Monologue saisissant de la petite dernière d'une famille algérienne vivant en France. Une famille de filles, avec des traditions d'ailleurs. Cette petite dernière qui se cherche, en tant que fille, algérienne et musulmane. À lire en une seule fois. (JB)



Le Cœur synthétique, Chloé Delaume / Seuil

RETENU PAR LE CLUB

Adélaïde vient de rompre, après des années de vie commune. Alors qu'elle s'élançait sur le marché de l'amour, elle découvre avec effroi qu'avoir quarante-six ans est un puissant facteur de décote à la bourse des sentiments. Obnubilée par l'idée de rencontrer un homme et de l'épouser au plus vite, elle culpabilise de ne pas gérer sa solitude comme une vraie féministe le devrait. Entourée de ses amies elles-mêmes empêtrées dans leur crise existentielle, elle tente d'apprivoiser le célibat, tout en effectuant au mieux son travail dans une grande maison d'édition.

C'est un roman rapide ! Rapide à lire mais attendu dans la rédemption de sa narratrice, à qui s'impose le célibat dans une société où la femme seule de plus de 45 ans, soit

senior, se voit reléguée au rang de plus trop désirable sur ce marché exigeant. Les hommes seuls se font rares – les statistiques le confirment - et choisissent, si nécessaires, des compagnes jeunes. La thématique est éculée mais toujours actuelle. Si ce n'est que ce marronnier-là est à la fois drôle et amère et balaie assez bien les alternatives existantes et les lois du néo célibat féminin. Le décor d'une maison d'édition en coulisses s'accorde bien au récit et à son héroïne qui a choisi de ne pas avoir d'enfants et vit sa vie d'attachée de presse vigoureusement, suivant le diktat des ventes et des prix littéraires. Agréable donc dans le style mais pas au point de la promesse annoncée par la 4^{ème} de couverture qui traite d'un style brillant... (AM)

Adelaïde vient de rompre après une vie commune d'une dizaine d'année. A 46 ans elle se rend compte qu'il n'est pas facile de retrouver une vie amoureuse. Elle tente avec ses amies de trouver un homme pour l'épouser. L'auteur nous fait découvrir les coulisses du monde de l'édition. Bon livre que je recommande. (LB)



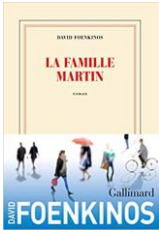
Plus fort qu'elle, Jacques Expert / Calmann Levy RETENU PAR LE CLUB

Cette nuit-là, dans la banlieue chic de Bordeaux, Cécile, 44 ans, est réveillée par une voix familière : « Debout, il faut qu'on parle. » Quelques instants après, elle est précipitée dans l'escalier de marbre de sa maison et tuée sur le coup. Aux origines du meurtre, la police le comprend très vite, il y a la liaison passionnée entre le mari de Cécile et son assistante, Raphaëlle. Liaison pour laquelle Raphaëlle a tout quitté, y compris ses enfants, métamorphosée par cet amour plus fort qu'elle.

Je me suis ennuyée. Bof. (SH)

Classique : le mari, la femme et la maîtresse, la femme riche est assassinée, qui est coupable le mari ? La maîtresse follement amoureuse au point d'abandonner ses deux fils ? On connaît le coupable très vite et le suspens réside dans les intimes convictions du policier et du juge. Le portrait psychologique de chacun des protagonistes est particulièrement intéressant et bien vu. Qui a programmé ce crime caché en une chute dans l'escalier ? La manipulation est machiavélique. Roman addictif, se lit d'une traite sur la plage ! (JD)

Une femme mariée tombe très amoureuse de son patron et souhaite plus que tout refaire sa vie avec lui. Elle ira jusqu'à quitter ses enfants pour lui, convaincue de la sincérité de son amour. Mais sa femme meurt et tout porte à croire que c'est elle qui l'a tuée... Très bon policier à l'intrigue bien menée. Captivant, véritable « page turner » ! (JB)



La Famille Martin, David Foenkinos / Gallimard

RETENU PAR LE CLUB

"J'avais du mal à écrire ; je tournais en rond. Mes personnages me procuraient un vertige d'ennui. J'ai pensé que n'importe quel récit réel aurait plus d'intérêt. Je pouvais descendre dans la rue, arrêter la première personne venue, lui demander de m'offrir quelques éléments biographiques, et j'étais à peu près certain que cela me motiverait davantage qu'une nouvelle invention.

C'est ainsi que les choses ont commencé. Je me suis vraiment dit : tu descends dans la rue, tu abordes la première personne que tu vois, et elle sera le sujet de ton livre".

Un roman sur l'écriture d'un roman, ses joies ses peines. Il existe des écrivaines qui rédigent des livres de commande sur la vie de votre grand-mère et de votre famille. L'auteur se prend au jeu et nous prend au jeu. La grand-mère (tirée au hasard dans la rue) s'appelle Tricot et la famille s'appelle Martin. Tout en écrivant leur histoire banale il nous explique comment, nous, nous pourrions le faire. L'écriture est claire et fluide, le ton est sympa, humoristique sans méchanceté. (JPS)

Un écrivain en mal d'un héros d'un nouveau roman décide de faire de la première personne rencontrée dans la rue le nouveau héros de son prochain roman. Il rencontre une dame âgée Madeleine puis toute sa famille. Chacun des âges de la vie avec ses problèmes sont analysés. Roman très agréable à lire, la vie de tous les jours ou presque...avec beaucoup d'humour. (JD)

C'est une jolie histoire, on y retrouve quelques belles phrases de Foenkinos. Oui. (CB)



La Discretion, Faïza Guène / Plon

RETENU PAR LE CLUB

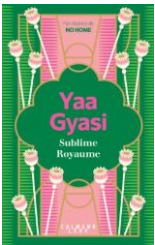
"Ses enfants, eux, ils savent qui elle est, et ils exigent que le monde entier le sache aussi." Yamina est née dans un cri. À Msirda, en Algérie colonisée. À peine adolescente, elle a brandi le drapeau de la Liberté. Quarante ans plus tard, à Aubervilliers, elle vit dans la discrétion. Pour cette mère, n'est-ce pas une autre façon de résister ? Mais la colère, même réprimée, se transmet l'air de rien.

Je n'ai pas été touchée par cette lecture. L'explication de la vie d'aujourd'hui des enfants par la vie passée des parents n'est pas un sujet neuf et il n'est pas traité ici de façon innovante. En plus cette « mode » d'avoir un chapitre d'une époque suivi d'un chapitre d'une époque précédente (ou suivante) commence vraiment à m'agacer ; d'autant plus que j'aurais mieux apprécié de lire la vie de la mère et ensuite celle des

enfants (ce que j'ai fini par faire en cours de lecture). Je ne le recommande pas pour la médiathèque. (SH)

Bel hommage d'une fille à sa mère déracinée, ayant élevé quatre enfants, dans le sens portés au plus haut malgré son absence d'éducation liée aux usages de son époque concernant le statut des filles. Le déracinement est vrai par l'adieu à ses origines. Nous connaissons, par nos proches qui ont vécu l'« exil » mal perçu parce que subi. Très belle histoire, bien écrite, un bon moment de lecture. (LG)

Un roman choral formidable, un vrai coup de cœur pour moi. La discrétion, c'est cette posture qu'adopte cette famille algérienne émigrée en France parce qu'elle ne se sent pas chez elle, mais simplement "invitée". La discrétion, c'est aussi la posture qu'adopte le personnage de la mère, qui a dû refouler sa colère de petite fille puis de jeune femme, refouler également la tristesse de l'exil, pour assurer un foyer chaleureux et aimant à ses enfants. Cette discrétion entraîne des comportements et choix de vie très différents au sein de la fratrie écartelée entre deux cultures si différentes, et dont l'identité de chacun est particulièrement difficile à se construire. L'auteure montre magistralement comment la colère et les humiliations refoulées peuvent apparaître à la génération suivante. A mi-parcours de ma lecture, j'ai cru qu'on nageait en plein "white bashing", sans aucun recul sur la culture arabe si peu clémente pour les femmes, et j'ai failli moi aussi me mettre en colère. Mais non. Le propos est juste, nuancé, tout en sensibilité. Cet ouvrage, écrit avec une grande simplicité et justesse, m'a beaucoup touchée. A garder absolument. (BP)



Sublime royaume, Yaa Gyasi / Calmann-Lévy

RETENU PAR LE CLUB

Gifty, américaine d'origine ghanéenne, est une jeune chercheuse en neurologie qui consacre sa vie à ses souris de laboratoire. Mais du jour au lendemain, elle doit accueillir chez elle sa mère, très croyante, qui n'est plus que l'ombre d'elle-même et reste enfermée dans sa chambre toute la journée. Grâce à des flashbacks fort émouvants, notamment sur un frère très fragile, nous découvrons progressivement pourquoi la cellule familiale a explosé, tandis que Gifty s'interroge sur sa passion pour la science si opposée aux croyances de sa mère et de ses ancêtres.

Gifty est une jeune femme, chercheuse, qui revient sur son enfance. Deuxième enfant, elle n'est pas la préférée de la famille. Le père les a abandonnés pour retourner en Afrique. Elle est élevée par sa mère qui se réfère à la religion constamment. Le rapport à la religion est assez pesant. Au final il n'y a rien de « sublime » pour moi dans ce livre. Je me suis ennuyée et après 120 pages, je rends mon tablier. (FL)

Gifty est une jeune femme noire 2ème génération d'émigrés Ghanéens aux USA, chercheuse en neuroscience. Gifty travaille sur le système neuronal des souris cherchant à mettre en évidence le circuit de la récompense en réponse à l'addiction de son frère aîné décédé d'une overdose et de l'état dépressif de sa mère. Le livre raconte la difficulté de se construire quand on est noire et femme, les rapports avec la foi pendant l'enfance et l'évolution de celle-ci, sapée par les accidents et les difficultés de la vie ainsi que par le développement de l'esprit scientifique. L'écriture est agréable, se lit facilement. Bon livre. (FB)

Je suis partagée sur ce livre. Bien écrit avec un rythme rapide qui nous happe au début et l'histoire commence bien. Puis au fur et à mesure on a l'impression de relire le même chapitre. Et donc je me suis lassée. (SH)

Sublime royaume ? Roman très riche, sur fond d'immigration AFRIQUE-USA, déchirement de la maman qui a pris la décision de l'exil, le fils brillant qui devient toxicomane et meurt trop jeune, le père qui accepte à reculons de venir rejoindre son épouse, et repart très vite « au pays » la fille qui fait de brillantes études et qui est tiraillée entre toutes ses cultures, on ne peut pas dire, sauf sur le mode de la dérision, que sa vie est un sublime royaume. Beaucoup d'entrée pour ce roman, des « come-back » fréquents, cette construction reflète bien les désarrois de cette existence « subie », heureuse certainement pas. Belle interrogation sur le « est-on mieux ailleurs » ? (LG)



Des Vies à découvert, Barbara Kingslover / Payot et Rivages

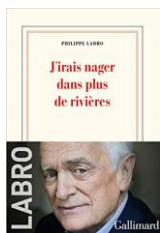
RETENU PAR LE CLUB

Dans ce nouveau roman, Barbara Kingslover interroge la place des femmes dans la famille et dans l'histoire à travers deux héroïnes : Willa Knox, journaliste indépendante qui doit aider son fils en pleine crise existentielle et Mary Treat, scientifique émérite largement oubliée malgré sa proximité intellectuelle avec Darwin. Ce qui lie les deux femmes : un charisme irrésistible, un intense besoin de liberté et... une maison.

Comme toujours avec B.Kingslover ont est happé aussi bien par l'histoire que par la façon dont elle est écrite. Comme toujours elle nous décrit un monde (américain) d'un point de vue différent de celui de « l'homme occidental » et cet éclairage est intéressant. Bien que parfois le va-et-vient entre les deux époques nous perde un peu j'ai apprécié cette lecture. (SH)

Roman très difficile à suivre. Les destins parallèles de deux générations d'une famille avec pour lien : une maison. Peut-être les difficultés de leurs vies à la fin du 19^{ème} siècle et pendant les années Trump sont-elles assez semblables ? Je n'ai pas réussi à entrer dans l'histoire et n'ai pas terminé ce livre. (JD)

L'histoire parallèle de deux familles en deux époques différentes avec pour trait d'union une maison délabrée. La parabole de cette maison pour représenter les vies de personnages, pas si distincts malgré le temps qui les sépare. Un portrait assez désabusé de la société américaine, de cette moyenne classe qui semble sacrifiée. Avec cette question lancinante : pourquoi n'a-t-on pas la vie que l'on espérait, à laquelle on pensait avoir droit ? Le tout mis en exergue par la nouvelle génération, pour chaque époque, qui observe celle de ses parents, et espère faire autrement. (JB)



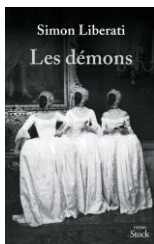
J'irais nager dans plus de rivières,

Philippe Labro / Gallimard

RETENU PAR LE CLUB

Les femmes françaises - des portraits inédits de Hallyday, Gainsbourg, Gary - les 5 leçons de Churchill - les mots d'une infirmière - les glaciers bleus et le tronc d'un aspen - le frère disparu - Picasso et Prévert face à la mer - Belmondo qui meurt dans les bras de Denner - la tendresse infinie des enfants - Luchini, Trintignant, Chirac - les résistantes... C'est comme une rivière qui coule, celle d'une vie. Surprenant, révélant la face intime de Philippe Labro, sagesse et passions, aveux et citations, voici le roman vrai d'un homme qui évoque "les choses fondamentales" et vient nous dire : "L'amour existe".

Philippe Labro est journaliste, écrivain, auteur de chansons, réalisateur. Il a côtoyé Serge Gainsbourg, Johnny Hallyday, Romain Gary, Georges Pompidou, Chirac et bien d'autres. Son livre est une somme de portraits souvenirs et de réflexions sur sa vie et celle de tous ces hommes hors du commun. La vie s'écoule comme une rivière, et non comme un long fleuve tranquille. La lecture en est agréable, on est surpris par l'alternance des souvenirs, citations, leçon de vie sans jamais être ennuyeuse. (FB)



Les Démons, Simon Liberati / Éditions Stock

NON RETENU PAR LE CLUB

Dans la somnolence magique de leur domaine familial, Serge, Alexis et Tainé traînent leur désœuvrement. Tainé a la beauté empoisonnée d'un tableau préraphaélite ; Serge est un prince des ténèbres ; quant à Alexis, le plus jeune et le plus fou, il se jette à corps perdu dans l'amour et la provocation. La séduction de leur jeunesse tourne à la cruauté muette.

Très noir et dérangeant ! *Liberati* nous entraîne dans un récit violent où la décadence se dispute à la débauche, où la dépravation est érigée en Art de vivre. Ce cocktail incendiaire nous projette dans l'inconfort que l'on accepte si toutefois la posture esthétique a valeur de séduction. Les personnages centraux, comme des effigies, sont russes issus d'une famille de princes déchus, décatiés et tarés pour certains. Ils ont la capacité de nous émouvoir. Inceste, sexe, drogue, peu de rock and roll. Plutôt une certaine nonchalance cosmopolite qui les habite et traîne leur spleen en des lieux magnifiques ou carrément très sordides. Le malaise de la création ou de l'incapacité à créer dominant leurs propos et leur mal de vivre et en font des récitants toujours sur le fil du rasoir. La beauté jouxte la crasse, le cynisme, l'innocence et la noirceur, la perversion. Le drame surgit pourtant et la mort, la folie et son cortège de fantômes défilent sur un fond de langueur. On croise Truman Capote, les anges destructeurs d'Andy Warhol et de la Factory, Emmanuelle en Thaïlande, héroïne du film éponyme. C'est la dolce Vita mais à l'envers ! Fellinien mais aux enfers ! L'écriture est belle, vénéneuse et prête aux personnages une consistance réelle et une puissance véritable dans la fiction. (AM)

Une fratrie de russes blancs traînent leur désœuvrement jusqu'au jour où l'accident se produit. Le frère aîné meurt et la sœur est défigurée. On se retrouve de Paris, Rome et Bangkok .Ils mènent des vies dissolues. Je n'ai trouvé que peu d'intérêt dans ce livre où se mélangent les gens connus dans les années 60. Pour moi c'est un non. (DB)

Les Roses fauves, Carole Martinez / Gallimard

RETENU PAR LE CLUB



Lola vit en Bretagne au-dessus du bureau de poste où elle travaille. Elle est jolie, sage et boîteuse. Elle ne désire rien et se dit comblée par son jardin. Dans son portefeuille, on ne trouve que des photos de son potager et, dans sa chambre, face au grand lit où elle s'interdit de rêver, trône une armoire de noces pleine des cœurs de ses ancêtres. Dans la région d'Espagne où sont nées ses aïeules, quand une femme sent la mort venir, elle brode un coussin

en forme de cœur qu'elle bourde de bouts de papier sur lesquels sont écrits ses secrets... À sa mort, sa fille ainée en hérite avec l'interdiction absolue de l'ouvrir.

Un enchantement quelque part ressurgi de l'enfance en lisant ce roman. Une histoire qui emmène dans un monde où rêverie et imaginaire en tissent la trame. Merveilleuse poésie et chatoiement des couleurs : on observe les roses, si bien décrites on les "voit" ! Les personnages sont attachants, l'intrigue (belle histoire d'amour dans l'histoire des souvenirs) pleine de suspense ! Je recommande cette lecture, fortement ! (CP)

Je sors de la lecture de ce roman perplexe car, j'ai dû quelquefois, faire un gros effort pour faire le lien entre les diverses « histoires » dans l'histoire. L'idée des cœurs cousus m'a bien mise en condition pour avancer dans son récit, mais les « suites » m'ont déroutée. Roman surprenant pour moi, mais qui ne manque pas d'intérêt. (LG)



Elle a menti pour les ailes, Francesca Serra / Anne Carrière

RETENU PAR LE CLUB

Année scolaire 2015-2016, une station balnéaire dans les sud-est de la France. Un concours de mannequins annonce une étape de sa tournée régionale dans cette ville qui ne s'anime d'ordinaire qu'à l'arrivée des touristes en été. Garance Sollogoub, la fille d'une professeure de danse, est d'ores et déjà donnée favorite. Elle attire l'attention d'une bande d'adolescents plus âgés, les plus populaires, ceux avec lesquels elle a toujours rêvé de traîner. Pour se faire accepter d'eux, elle va devoir consentir à quelques sacrifices. En échange, ils vont lui offrir trois choses : l'ennui, le sentiment d'appartenance et la férocité de la meute. Quelques mois plus tard, Garance disparaît.

Roman noir magistral sur la génération "réseaux sociaux" et les dangers de l'hyper connexion. Immersion garantie ! La spirale vénéneuse de l'emprise de la meute (groupe des pairs) et l'engrenage inexorable d'Internet sont superbement décrits, de même que les désarroi et égarements adolescents face à l'éveil de leur sexualité. Si j'étais mère d'adolescents, je vivrais une peur et une angoisse de tous les diables ! Une écriture forte, percutante, réaliste, sans détours. Une fin quelque peu déroutante, cependant. À garder. (BP)

Garance est la fille d'une danseuse qui possède un club de danse. Elle est la meilleure, jusqu'au jour où elle passe un concours pour devenir mannequin. Ensuite elle disparaît. Construit comme un roman policier, mais ce n'en est pas un. Par contre toutes les conversations en langage sms m'ont insupporté. Je n'ai pas beaucoup apprécié ce livre. (LB)



Gran Balan, Christiane Taubira / Plon

RETENU PAR LE CLUB

"Le monsieur à toge et épitoge a déjà tourné les talons. Il semble à sec sur le contenu, alors il pallie par le ton. Il interroge à la mitraille. Il veut du oui ou du non, pas un roman. Lui, Kerma, a envie d'expliquer : Non, on ne vit pas tout un mois avec mille cent trente-six euros. Dès le dix-huit du mois, oui, on a besoin, et presque chaque jour, de ces quinze euros. L'essence, l'assurance, la nourriture, rester correctement vêtu et chaussé, après avoir payé le loyer l'eau l'électricité la taxe d'habitation la redevance télé les abonnements de sport de portable de

streaming, OK ce n'est pas indispensable, mais à vingt et un ans... Les mensonges sont faits pour vous sauver. Ceux de bonne foi sont les pires. À tous les coups, ils vous coulent."

Fresque guyanaise polyphonique. Le livre est construit en chapitres exposant chacun les « aventures » de gens de l'île, un lagon tropical en fait, entre l'océan atlantique et l'océan amazonien. Les métropolitains se plaignent que leur administration est hors sol, alors que dire des guyanais ? L'auteure raconte cette distorsion culturelle avec réalisme, mais aussi humour et poésie, en mettant l'accent sur les misères faites à une jeunesse sans grand avenir. Dans cette belle écriture, nous sommes à mi-chemin entre roman et essai, disons roman à thèse, les personnages servant le discours géopolitique plutôt que le romanesque. (JPS)

Roman ? J'ai plus l'impression d'une suite de nouvelles historiques romancées. Belle écriture des descriptions somptueuses, une certaine musicalité dans les termes, toujours au plus juste. Un amour viscéral pour la Guyane tout à fait compréhensif. Ce qui rend la lecture difficile c'est la foulditude de passages en langage local, ce que je comprends intellectuellement parlant, mais qui devient gênant. Il manque les renvois explicatifs en bas de page. Pas un rejet de ma part, mais un frein. (LG)



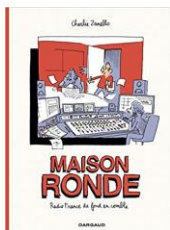
L'Inconnue du 17 mars, Didier Van Cauwelaert / Albin Michel RETENU PAR LE CLUB

Le 17 mars 2020, par la grâce d'un virus, un sans-abri se retrouve confiné avec une créature de rêve. Est-ce la femme qui jadis enflamma son adolescence, une mythomane, une perverse manipulatrice, ou une ultime chance de survie ? Et si le sort du genre humain dépendait de la relation qui va se nouer, dans une maison à l'abandon, entre un ancien prof de 35 ans brisé par l'injustice et une exilée en manque d'amour ?

Quel meilleur commentaire qu'une citation de l'auteur pour résumer l'esprit de ce livre : "...c'est un vrai fourre-tout mon scénart. Le point de rencontre de toutes les calamités que vous infligez à la Terre incluant le massacre des animaux, les manipulations virales au sein des laboratoires, la course aux vaccinations lucratives, l'activation de la 5G aussi dangereuse qu'une pandémie, la stratégie des banques centrales pour s'emparer des entreprises paralysées par le confinement et le contrôle mentale des populations que permet l'état d'urgence sanitaire"... Ce roman onirique n'a rien n'anodin. DVC nous engage également à ne pas oublier une chose : le pire des virus c'est la peur ! À lire d'urgence. (EM)

Quelle drôle de vie pour ce jeune SDF de 38 ans, brisé par les aléas de sa vie antérieure d'enseignant. Il croit retrouver l'amour de sa vie, disparue, sans raison. Cet être évanescent lui redonne espoir et envie de vivre, à travers des mirages, des velléités de recherche scientifique entreprise par un parent. Cet homme se redresse et va de l'avant tout en mûrissant cette aventure irréelle. Didier Van Cauwelaert nous entraîne, nous charme dans une sorte de conte. L'écriture est agréable et souple. Un bon moment de lecture facile et une belle ode à la vie. (SP)

Un conte philosophique un peu loufoque en pleine crise du Coronavirus. Entre réalité et science-fiction, ce SDF est obligé de se confiner alors que son univers habituel est la rue et vivre une expérience qu'on ne peut raconter. Il faut le lire et laisser aller son imagination. Intéressant, il y a aussi une véritable réflexion sur notre système de consommation, de communication au temps du virus. C'est bien écrit, j'ai bien aimé. (FL)



Maison ronde : Radio France de fond en comble, Charlie Zanello / Dargaud RETENU PAR LE CLUB

Depuis mars 2019, Charlie Zanello est en immersion à la Maison de la Radio. Monument architectural, haut-lieu du journalisme, de la culture, de la musique, elle accueille sept chaînes de radio, un auditorium et 4500 personnes y travaillent. Avec sa finesse et son humour subtil, Charlie Zanello raconte son fonctionnement et les rapports humains au sein d'un établissement qui reste un lieu mystérieux pour les auditeurs, alors même que la radio fait partie de nos vies.

Cette BD présente la Maison de la Radio, les locaux, mais surtout les différentes radios, les métiers qui font l'identité de Radio France. Est également bien dessiné ce qui fait l'exception du service public, France Bleu et les radios locales, l'autograttation à l'annonce des chiffres du Médiamétrie, l'ambiance des grèves, les vedettes à l'antenne, en deux mots « Le ton » Radio France... Intéressant, amusant, j'ai bien aimé. (FL)

Reportage en bande dessinée à la découverte de la Maison de la Radio. Quoi qu'en pensent certains protagonistes, j'ai trouvé cette B.D. très complémentaire du documentaire de Nicolas Philibert. En étalant le récit sur l'année 2019 on gagne en clarté et en détails (l'orgue, les souris, le tour de France...) mais aussi les rapports humains avec au paroxysme la grève. Passionnant. (PN)

BD très intéressante sur les coulisses de Radio France ! (JB)

Prochain Club : à venir...